

**Vendredi 4 et samedi 5 décembre 2015**

À la Maison de la Vie Associative  
122 bis rue du Barbâtre  
51100 Reims

Au départ de la Gare - Ligne de bus 4 - Direction Hôpital Debré - Arrêt Suzanne  
Hébergement et restauration possible à proximité



Accueil  
**Vendredi 4 décembre à 13h30**

Clôture  
**Samedi 5 décembre à 16H30**

**Date limite d'inscription**

*Le 21 novembre 2015*

Toute annulation après le 21 novembre  
2015 ne pourra donner lieu  
à remboursement

**S'inscrire**

*(dans la limite des places disponibles)*

Inscription individuelle : avant le 4 novembre : 50€  
après le 4 novembre : 60€

Inscription au titre de la formation continue : 250€  
Étudiant : 15 €

*A l'issue de la 1ère journée, l'équipe des Journées de Reims aura le plaisir  
de vous inviter à partager le verre de l'amitié.*

Inscriptions et renseignements

CAST - Journées de Reims - 27 rue Grandval - 51100 REIMS  
Tél : 03 26 02 19 43 / Fax : 03 26 02 33 54 / Courriel : [journeereims@nerim.net](mailto:journeereims@nerim.net)  
Inscription en ligne : [www.cast.asso.fr](http://www.cast.asso.fr)

***Le cannabis :  
produit, usages, réponses.***



*Le rêve - Le Douanier-Rousseau*

**XXXII<sup>èmes</sup> JOURNÉES DE REIMS**



**Vendredi 4 et samedi 5 décembre 2015**

***Attention, cette année nos places sont limitées !***

## **Le cannabis : produit, usages, réponses.**

*L'Organe International de Contrôle des Stupéfiants s'inquiète des nouvelles substances arrivées sur le marché permettant de contourner les interdictions.*

*Parallèlement, des gouvernements, pour atténuer les effets du trafic de drogues font le choix de dépénaliser le cannabis quand d'autres le prescrivent médicalement pour soulager la douleur.*

*Les soignants en France font ce constat : les demandes de soins spécialisés adressées aux Centres d'Accueil, Centres Thérapeutiques Résidentiels concernent pour beaucoup une difficulté liée au cannabis. Ces sujets qui n'arrivent pas à arrêter de fumer du cannabis sont souvent dans une situation précaire après des années d'héroïne, de détournement de traitement de substitution; ils veulent se stabiliser et tout arrêter, ne plus prendre aucune drogue. La clinique nous montre que d'anciens héroïnomanes boivent, fument du cannabis et abusent des benzodiazépines (sorte de triptyque des substances psycho-actives). Pour eux, fumer du cannabis, ce n'est pas se droguer, ce n'est pas pareil, c'est moins grave diront certains voire cela serait comme fumer une cigarette.*

*Le cannabis divise. Il divise les soignants, les toxicomanes, la population. C'est une drogue, une drogue "douce", c'est banal. En France, la Justice maintient le cap de pénaliser toutes les personnes en possession de cette substance. Il en est tout autrement ailleurs.*

*Les stages de sensibilisation aux stupéfiants sont en augmentation. D'aucuns supposent les jeunes fumer. Qu'en est-il vraiment ? Les Consultations Jeunes Consommateurs ont maintenant quelques années d'existence et sans doute pourraient-elles dresser un panorama des trajectoires de ces individus. Ces consultations ont-elles permis à des jeunes d'entendre qu'il s'agit de drogues et pas seulement de consommation ? Fumer le cannabis se retrouve dans toutes les classes sociales, ce fait existe chez des toxicomanes et chez des non-toxicomanes. C'est un produit transversal qui surgit dans des cliniques différentes : auprès des adolescents, des délinquants, des handicapés, des psychotiques, des névrosés, des pervers, etc. Le cannabis pourrait-il être emblème d'une résistance ? D'une résistance à toute tentative de soins ?*

*Les recherches ont été nombreuses, les effets sont connus mais pour autant il semble exister une banalisation au niveau de certains discours.*

*Qui peut dire pourquoi autant d'individus fument ? Qu'est-ce que cet engouement ? Certains revendiquent un droit de fumer, pourquoi ? Alors que c'est interdit ? Qui est en mesure de rapporter les dédales d'un arrêt du cannabis quand la chose n'est pas toujours prise au sérieux ?*

*Quelle place le cannabis peut-elle prendre pour un sujet ? Que recèle cette pratique ?*

*Les cliniciens de la toxicomanie se sont beaucoup intéressés à l'héroïne, drogue qui engendre des dépendances physiques. Ne serait-il pas temps d'interroger la clinique autrement ? Tous les héroïnomanes ont commencé par fumer du cannabis. Quelles difficultés rencontrent-ils à arrêter le cannabis quand ils ont connu le périple de domestiquer la consommation d'héroïne ? Le cannabis n'est pas connu comme créant une dépendance physique, il n'a pas de substitution. Le discours de l'Autre est-il tolérant ou permissif pour le sujet ? Quel savoir le sujet s'est-il constitué ? Sait-il pourquoi il fume ? Demande t-il quelque chose ? Souffre t-il ? De quoi souffre t-il ?*

*Le cannabis serait-il véhiculé comme un symbole de la liberté ? Jouir sans entrave ? Jouir sans résistance ? Jouir sans débat ? Le cannabis serait-il une voie du sujet-esclave qui prône liberté tout en ignorant ses chaînes ?*

*Ainsi, nous sommes en mesure de nous demander si nous ne sommes pas traversés par une paresse intellectuelle qui nous empêche d'aller au-delà d'un pour ou contre. Ne serait-ce pas là l'œuvre de la pulsion de mort ? Qui peut aujourd'hui penser le cannabis, les drogues sans faire de la dépendance une maladie qui concernerait alors que le médical ?*

*Qu'est-ce qui compte pour celui qui se drogue ? En prêtant l'oreille, on entend bien ceci : la plainte du consommateur souvent désigne l'Autre qui ne comprend pas, qui pense mal, qui fait mal, qui contraint à l'abstinence quand est exprimé un besoin, une nécessité, une non possibilité de résister. Qui et quoi sont visés par cette demande ? Le nombre croissant de consommateurs de cannabis prend place dans beaucoup de lieux, le cannabis sorte de sésame, de passe partout, est alors motif et cause à parler de soi, à se raconter.*

*Des stratégies comportementales ont un bel avenir quand nul ne questionne ce qu'est fumer pour un sujet, pour le sujet. Dans ces conditions, comment traiter ce qui n'intéresse personne ? Le soignant et le consommateur ont ceci de commun d'être pris dans un étau des discours, celui du Maître et celui de l'Universitaire.*

*L'analyste s'intéresse à « l'épine dans le talon », l'évalue. Il va s'attacher à faire émerger comment le cannabis masqué par ces discours trouve place dans la vie d'un sujet, fonctionne, aliène et crée une difficulté de séparation d'avec un objet de jouissance, un objet interdit.*

*Ce que cet argument soulève ici est une invitation à débattre lors des 32<sup>èmes</sup> Journées de Reims, pour une clinique du toxicomane.*

***Si vous souhaitez proposer une intervention, merci d'adresser  
votre argument avant le 4 novembre 2015.***